

HISTOIRE D'UN MEC QUI N'AURAIT JAMAIS DÛ FAIRE PARIS-BREST-PARIS

Tout a commencé un dimanche matin de septembre 1987. J'avais rejoint le club de Croissy-sur-Seine en 1984 avec mes deux camarades Dominique Lentz et Michel Ladurée. On nous appelait "Les trois de Bougival" car on s'était tout de suite fait remarquer en roulant dans le premier groupe avec Bernard Dauger. Il faut reconnaître qu'à cette époque Bernard était un costaud : il avait la jeunesse, la force et encore un bon estomac !. Ce matin-là, nous nous sommes retrouvés tous les quatre dans la forêt de Rambouillet et Bernard pris un relais soutenu à 40 à l'heure pendant au moins 5 kms. Étonné par une telle forme, je ne pus m'empêcher de lui demander ce qu'il avait fait pendant ses vacances ? J'ai fait « Paris-Brest » dit-il. Ah Bon ! je pense qu'il a dû ajouter : en 57 heures, mais je n'y prêtais pas cas.

J'avais bien déjà entendu parler de Paris-Brest-Paris mais j'en avais gardé l'impression d'un truc de dingue du vélo, difficile à réussir et réservé aux aventuriers de l'extrême. Le président de mon club précédent à Toulouse s'était lancé là-dedans (probablement en 1979). A son retour il en faisait un récit qui m'apparut apocalyptique :

« ...1200 km !, ...pluie, ...dormi dans le fossé, ...crevaison,...côtes, ...roue cassée, ...trempé jusqu'au os, ... et finalement abandon, ...train Paris, ...train Toulouse.

En 1990, en guise de préparation à leur Bordeaux-Paris, Bernard et Alain Fort me proposèrent de faire Paris-Cônes/Loire et retour soit 450 kms. J'acceptais, désirant tester pour la première fois de ma vie mon omoplate gauche au-delà de 200 km. Le test fût positif car je constatais qu'au-delà d'un certain kilométrage ou temps) le mal se stabilisait et s'estompait.

1991 : je me jette à l'eau.

Quand arriva le début de l'année 1991, dès la réunion club de janvier, les "cadors" du club annoncèrent qu'ils allaient évidemment faire Paris-Brest-Paris. Quand on me questionna je répondis que : bien évidemment c'était NON, rapport à mon omoplate ! mais que, par contre je ferais bien les brevets avec eux jusqu'au 300 km voire le 400 km, pour ne pas rester isolé lors des sorties club comme cela avait été le cas au printemps 1987.

Sur ces brevets nous étions un bon petit groupe du club à rouler ensemble et à y prendre du plaisir. Il y avait Bernard Danger, Alain Cornet, Alain Fort, Roland Guyot, Philippe Bauduin et moi-même. Parfois Claude Bigre se joignait à nous. Alain Cornet faisait capitaine de route en nous évitant maintes fois de nous tromper, surtout la nuit, et en régulant l'allure à 30,5 km/h. Vous ne connaissez pas sa devise ? : à 30 km/h j'accélère, à 31 je ralentis ! Philippe lui, mettait de l'ambiance car il n'arrêtait pas de blaguer, même dans les côtes, il en avait les moyens ; Bernard était toujours le premier à s'apercevoir qu'un cycliste se profilait à l'horizon. Ca l'excitait et dans son empressement à le rattraper il en profitait pour nous faire tromper de route d'où son surnom de « la boussole » ; Alain Fort lui, s'épuisait en prenant le vent sans arrêt (le Géant Vert) ; Roland nous suivait pendant la première partie du parcours puis, généralement disparaissait ensuite ; quant à moi je m'efforçais de suivre tout en découvrant les caractéristiques de ces Brevets Randonneurs Mondiaux (BRM) et je découvris avec étonnement que, en tout cas en région parisienne, ils n'étaient pas si « randonneurs » que ça: départ rapide, arrêt éclair aux contrôles, alimentation liquide et solide sur le vélo, gestion du sommeil, gestion de l'effort dans la durée, positionnement dans un gros peloton pour un meilleur abri et tiens, un truc que j'appris de Philippe au cours d'un des brevets : à l'approche d'une côte tu remontes en tête du peloton, cela te permet de te faire dépasser par toute la longueur du peloton et

de néanmoins finir, au prix d'un moindre effort, dans le peloton en haut de la côte.

Après le brevet de 400 km, bien que toujours décidé à ne pas faire Paris-Brest, je me dis que l'occasion était unique de tenter un 600 km, chose inimaginable jusque-là pour moi. L'échec était possible, mais l'émulation apportée par le groupe du club me reconfortait. Après tout on verra, qui ne tente rien n'a rien. De fait ce 600 km se passa assez bien : en 30 heures, en ayant dormi 3 heures à Mamers sur la table d'un bistrot devant un bol de soupe devenue froide.

Pour parler franchement ce n'est qu'après ce brevet qu'a commencé à poindre dans mon esprit l'idée de faire PBP :

- Les brevets étaient faits ;
- L'occasion était unique ;
- L'émulation due aux membres du club me rassurait ;

Après tout 1200 km ce n'est que 2 fois 600 km. Au pire : 30 heures à l'aller, 7 heures de sommeil à Brest, 35 heures au retour, soit 72 heures, ça devrait passer dans le délai des 80 heures.

Fin juin me voilà donc inscrit au 12 ième Paris-Brest-Paris dont c'était le centenaire après celui de 1891 gagné par Charles Terront en 74 heures. Sur la ligne de départ, ce lundi 19 août 1991, j'ai 5000 km d'entraînement depuis janvier dans les jambes. Je ne sais pas encore que c'est trop peu. Si le départ des B.R.M était toujours rapide, trop rapide à mon goût, je pensais que pour 1200 km le départ se ferait à allure modéré. Je positionne donc ma chaîne sur le petit plateau en attendant 20 heures.

Au coup de canon, donné par Robert Lepertel, nous étions 500 à nous ébranler et au bout de 500 mètres je me retrouve en queue de peloton à mouliner comme un fou à 45 à l'heure. Je passe donc la plaque et suis le mouvement. Dans les vallonnements avant Nogent-le-Roi, je remonte vers l'avant pour voir comment ça se passe et qui sont ces « fous » qui mènent à cette allure (38 km dans la première heure). J'aperçois alors vers la cinquantième position du peloton quatre gars dont la tête dépasse, roulant côte à côte : Alain Cornet, Bernard Dager, Stéphane (rencontré sur les brevets) et Alain Fort. A leur allure on devinait leur détermination à vouloir rouler avec le paquet de tête pendant longtemps. A ce moment-là me vint un sentiment d'admiration mêlé d'un brin de jalousie car, vu leur entraînement et leur expérience de PBP, j'étais persuadé qu'ils évaluaient très bien leurs possibilités, alors que moi je partais dans l'inconnu. Hélas ce ne fut pas le cas car Alain Fort abandonnera à Carhaix (à l'aller) et Alain, Bernard et Stéphane, suite à des problèmes physiques (yeux, estomac, genoux) se saperont mutuellement le moral et abandonneront collectivement à leur arrivée à Brest. Dommage car l'expérience m'a appris depuis que, vu la longueur de P.B.P., tout moment de faiblesse peut se récupérer plus tard. Quant à moi, je ralentissais nettement l'allure, au point d'avoir deux heures de retard sur eux à Fougères (km 300) et j'arrivais épuisé à Loudéac vers 14h sous la canicule. Après une sieste de 2h à Loudéac, une nuit de sommeil entre 1 h et 7h à Brest et enfin un somme le jeudi matin entre 5h et 9h à Villaines, je ralliais St Quentin le jeudi soir en 74 heures 36 minutes. Mission accomplie et meilleur temps du club ! car le seul à terminer (avec Roland Guyot qui finira légèrement hors délai en 82h08). Cependant je finis très fatigué. En me réveillant à Villaines, j'avais les genoux complètement ankylosés. Ce fût dur de recommencer à pédaler. J'en conclus que si je devais refaire PBP il me faudrait plus d'entraînement.

Gérard Boudet